



Alain Claeys

Député PS de la Vienne

Membre de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques

PORTRAIT

Fidèle au Poitou et à Laurent Fabius

ALAIN CLAEYS FAIT PARTIE DE LA « GARDE RAPPROCHÉE » de Laurent Fabius avec l'ancien ministre Claude Bartolone. « J'ai toujours été très proche de Fabius et je n'ai jamais changé, mais au PS, j'ai travaillé avec tout le monde », affirme-t-il d'entrée de jeu. Discret et parfois volontairement effacé, celui qui fut, pendant plusieurs années, trésorier et « numéro trois » en charge de la coordination du PS, mène parfaitement bien sa barque. Elu en 1997 dans la circonscription de Poitiers-nord avec 57% des voix, il a su résister en 2002 à l'offensive des « Raffarin » qui, comme il le dit lui-même, voulaient sa « peau ». « Je me suis réveillé avec un Premier ministre dans ma circonscription, ce que personne n'avait envisagé », confie-t-il avec une certaine ironie. Jean-Pierre Raffarin habite dans sa circonscription. Chasseneuil-du-Poitou est le canton où je suis élu. La famille Raffarin – sa mère, son frère – habite ma circonscription. Ils ont voulu me faire la peau, mais je m'en suis sorti », affirme-t-il. De fait, selon lui, l'ancien Premier ministre de Jacques Chirac avait deux objectifs symboliques à atteindre pour les élections législatives de 2002 : gagner sa propre circonscription... et celle de François Hollande à Tulle en Corrèze. Jean-Pierre Raffarin avait même imposé à Poitiers son principal collaborateur comme candidat contre Alain Claeys qui, finalement, a été réélu avec 50% et quelques voix de plus ! Bref, après ce coup de tabac inattendu, le député de Poitiers-nord estime avoir fait le « plus dur » avant les prochaines législatives de 2007, même s'il est élu dans une circonscription dite « à bascule » qui peut passer d'un camp à l'autre, selon les circonstances alternatives.



institutions républicaines (CIR). Alain Claeys adhère avec son patron poitevin au nouveau parti socialiste de François Mitterrand.

Depuis sa première élection au conseil général de la Vienne, en 1982, il a pris l'habitude d'effectuer des tournées dans tous les cantons de sa circonscription. Le député de Poitiers est un homme de terrain efficace et concret. Ses rencontres fréquentes avec les électeurs, il les fait en toute simplicité. « Ce ne sont pas des grand-messes, confie-t-il. Je sais que certains élus affectionnent ce genre de réunions. Pas moi ! »

Trésorier et « sauveur » de la rue de Solférino

Alain Claeys préfère travailler dans la discrétion et... dans la durée. Au Parti socialiste, il a commencé sa carrière sous Michel Rocard, en 1991, comme secrétaire national en charge des collectivités locales et de l'aménagement du territoire. Puis, en 1993, son mentor Laurent Fabius lui a demandé d'être trésorier du parti avec Henri Emmanuelli. Ce n'était pas évident à l'époque, car le PS était en pleine déconfiture financière après sa défaite aux législatives de 1993. « Quand je suis arrivé, se rappelle-t-il, le siège de la rue de Solférino était en vente. J'ai contribué à le sauver. » Lionel Jospin devenu premier secrétaire du PS s'en souviendra, car, non seulement il confirme Alain Claeys à son poste de trésorier, mais il lui demandera aussi d'être son mandataire financier pour sa campagne présidentielle.

Elu au conseil régional de Poitou-Charentes de 1986 à 1997, Alain Claeys connaît bien deux « ve-

dettes » de la vie politique française : Jean-Pierre Raffarin, rival politique en tant qu'ancien président de la région et ex-Premier ministre, et... Ségolène Royal. Il se flatte d'ailleurs d'avoir été, avec le maire de La Rochelle, l'un de ceux qui ont encouragé la députée socialiste des Deux-Sèvres à prendre la tête de liste du PS dans la région Poitou-Charentes. Mais il ne faut pas lui demander de choisir entre Fabius, candidat déclaré à la présidentielle, et la candidate de moins en moins virtuelle. Sa décision, il la réserve à son parti. De toute façon, tout le monde sait qu'il est « ami de Laurent Fabius et fidèle en amitié ! » Une amitié qui peut parfois lui coûter cher puisque, il y a un an, au moment du référendum sur la constitution européenne, alors qu'il défendait le « non », le « oui » l'a emporté – de peu – à Poitiers (51,3%) et dans son canton à Chasseneuil-du-Poitou (50,9%).

Un spécialiste de la bioéthique

Après son élection à l'Assemblée nationale en 1997, il prend en charge, au niveau du groupe parlementaire et de la commission des finances, le secteur de l'enseignement supérieur. Economiste de formation, membre de la mission d'évaluation et de contrôle (MEC) de la commission des finances, il présente deux rapports sur la modernisation des universités et l'accueil des étudiants étrangers. Ce qui l'incite à prendre, au Parti socialiste, les mêmes responsabilités qu'au plan parlementaire sur la recherche, notamment le secteur de la bioéthique.

En 1998, après huit mois d'enquêtes et d'auditions, il procède avec l'ancien sénateur Claude Huriet à l'évaluation de la loi du 29 juillet 1994 sur la bioéthique. Il sera le rapporteur de la loi de 2002 et publie deux rapports concernant les brevets sur le vivant. Pour le compte de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST), il effectue actuellement une étude sur les cellules souches et le clonage thérapeutique. Il est allé en Asie à la fin de l'an dernier, il revient de douze jours d'étude aux Etats-Unis où il a constaté beaucoup moins d'engouement aujourd'hui pour la génomique qu'il y a une quinzaine d'années. A chacune de ses visites, Alain Claeys (qui se rendra en mai en Grande-Bretagne pour poursuivre son étude) rencontre des industriels, mais aussi des post-doctorants français expatriés qu'il souhaiterait voir revenir dans notre pays. Voilà un député socialiste qui ne « se pousse pas du col » et ne recherche pas les avant-scènes médiatiques, mais connaît bien les sujets dont il parle – la bioéthique le passionne – ce qui n'est pas si fréquent dans le monde politique !

FRANÇOIS GERVAIS

Mis en selle par Jacques Santrot

La persévérance d'Alain Claeys risque – sauf événement inattendu – d'être récompensée. Selon toute vraisemblance, aux prochaines élections municipales, le maire de Poitiers, Jacques Santrot, dont il fut le chef de cabinet – « un ami très proche », insiste-t-il – se retirera pour lui laisser les rênes de la ville en 2008.

Alain Claeys est né le 25 août 1948 à Poitiers (à quelques jours près, le même mois et la même année que Jean-Pierre Raffarin). Il est toujours resté fidèle à sa région Poitou-Charentes et à sa ville de Poitiers. Il n'a jamais souhaité être « parachuté » ailleurs. Son père, cadre commercial chez BP, n'était pas engagé politiquement. Il a fait ses études au lycée de Poitiers avant de passer, à l'université, un troisième cycle d'Économie sur l'intégration européenne. Il est devenu ensuite maître-assistant à la faculté de Poitiers. Puis il est directeur du cabinet du maire socialiste de Poitiers, Jacques Santrot, un « mitterrandiste de la première heure », ancien membre de la Convention des

Fonctions et mandats actuels :

- Député PS de la Vienne (Poitiers-nord) depuis 1997
- Conseiller général de la Vienne (Poitiers VII) depuis 1982
- Responsable national du PS à la Recherche depuis 2005
- Membre de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST)

Éléments biographiques :

- Né le 25 août 1948 à Poitiers (Vienne), marié, trois enfants
- Profession : ex-enseignant à l'université de Poitiers
- Directeur de cabinet du maire de Poitiers (jusqu'en 1997)
- Conseiller régional de Poitou-Charentes (1986-1997)